

Accueil / Economie / Agriculture / Gel, grêle, sécheresse et calamités agricoles

45 000 habitants du sud du Tarn pourraient être privés d'eau potable d'ici un mois



Les élus se sont réunis sur le barrage du Pas des Bêtes que l'on a jamais vu aussi bas à cette époque./ DDM Br.M.



Gel, grêle, sécheresse et calamités agricoles, Mazamet, Tarn

Publié le 02/11/2022 à 15:14



Écouter cet article

Powered by ETX Studio

00:00/03:31

Faute de pluie, il ne reste qu'un mois de réserve d'eau potable pour 16 communes du sud du Tarn. Les élus poussent un cri d'alarme et appellent au civisme de la population pour limiter leur consommation.

45 000 habitants du sud du Tarn, sans parler de nombreuses entreprises, pourraient se voir priver d'eau potable d'ici 30 jours. C'est le cri d'alerte lancé par des élus du sud du Tarn qui appellent les habitants à avoir « une attitude citoyenne et à beaucoup de civisme dans la façon de consommer l'eau ». En clair économiser l'eau au maximum pour ne pas risquer d'en manquer d'ici peu. La faute à une sécheresse historique depuis des mois et à des prévisions météo pessimistes en termes de pluie avant

plusieurs semaines.

" Une crise inédite "

« On est dans une crise inédite de manque d'eau, lâche Olivier Fabre le maire de Mazamet et président du syndicat mixte des vallées et l'Arnette et du Thoré (Sivat) qui alimente en eau potable les communes d'Aiguefonde, Aussillon, Bout-du-Pont-l'Arn, Caucalières, Mazamet et Saint-Amans-Soult. Il nous reste 30 jours de réserve au barrage des Saint-Peyres et cela baisse à vue d'œil ».

Même discours alarmiste de Vincent Colom le maire de Lagarrigue et président du syndicat mixte d'adduction d'eau potable (Smaep) du Pas des Bêtes qui alimente les communes de Boissezon, Labruguière, Lagarrigue, Navès, Noailhac, Payrin, Pont-de-Larn, Saïx, Valdurenque et Viviers-les-Montagnes. « Contrairement à ce que l'on peut croire, il n'y a plus d'eau illimitée, la situation est sérieuse, affirme l'élu qui a réuni hier tous les élus des communes concernées sur le barrage du Pas des Bêtes que l'on n'avait jamais vu si bas. À cette période, il est plein normalement, là on a presque 4 mètres en moins. Et plus on va chercher l'eau basse, plus le traitement est compliqué pour qu'elle devienne potable ».

" Des conséquences sanitaires et économiques "

Des élus qui voulaient donc sensibiliser la population à ces difficultés d'approvisionnement en lui demandant de bien respecter l'arrêté préfectoral en vigueur jusqu'à fin novembre interdisant l'arrosage et le lavage des voitures à domicile par exemple. « Un arrêté que l'on pourrait reconduire au niveau municipal au-delà de cette date si besoin », ajoute Olivier Fabre qui liste « des petits gestes d'économie d'eau qui mis bout à bout représente une quantité considérable » comme réparer les fuites, prendre une douche plutôt qu'un bain, rincer les aliments dans une baignoire plutôt que sous un robinet ouvert... Car il n'est même pas envisageable de prévoir des coupures d'eau ponctuelles pour soulager le réseau. « S'il y a rupture de l'alimentation, on ne sait pas comment réamorcer. Ce n'est jamais arrivé. Pour remplir le réseau qui fait 450 km de Boissezon à Viviers, il faut 48 heures pour avoir une pression normale. Cela aura des conséquences sanitaires et économiques importantes », affirme Vincent

Colom qui précise que le syndicat fait de son côté des efforts pour « pérenniser l'eau en chassant notamment les fuites sur notre réseau ».

La colère des élus

« Le réchauffement climatique n'épargne pas les communes rurales et forestières », renchérit le maire de Labrugère David Cucullières. Une situation qui va nécessiter une réflexion plus globale à l'avenir. Car le maire de Valdurenque, 1er vice-président du Smaep du Pas des Bêtes, pointe du doigt un fonctionnement qui n'a plus lieu d'être. En effet, le barrage des Saints-Peyres, géré par EDF, sert de soutien d'étiage à des cours d'eau du département et à l'irrigation agricole mais aussi à alimenter la Garonne. « C'est insupportable pour les riverains de ce barrage de voir que tout est balancé à Toulouse », lâche Jean-Louis Battut. Une colère partagée par les autres élus locaux.



Brian Mendibure
suivre ce journaliste

Voir les commentaires

